47

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

SOUS LES PAMPRES

UN ACTE, EN VERS

Par JULES LORIN

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'ODÉON (SECOND THÉATRE-FRANÇAIS), LE 10 SEPTEMBRE 1851.

A M. ALTAROCHE

Témoignage d'amitié et de reconnaissance.

JULES LORIN.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CATULLE	MM. BOUCHET.
GELLIUS	TALBOT.
AURÉLIUS	CARRI.
FURIUS	METRÈME.
LESBIE	Mlle SARAH FELIX.
ESCLAVES, LICTEURS.	

PROLOGUE.

LESBIE.

Je suis Lesbie... et vous amène
Un écolier qu'un soir d'été
Mon souvenir tout en gaîté
Rencontra côtoyant la Seine.
« Holà ! me fit-il, aimons-nous ! »
Et tous deux, couronnés de lierres,
Nous avons, parmi les bruyères,
Chanté bras dessus bras dessous...
Après les monts, après les plaines,
Nous avons couru le vallon
Et devisé tout bas le long
D'un joli bois bordé d'aveines...
Notre ivresse de ses reflets
Colorait tout d'un ton de fête,
Et nous vivions, n'ayant en tête
D'autre souci que les couplets!...
« Vois, lui dis-je, la fleur mignonne
« Pour la cueillir, arrêtons-nous...
« Cependant, et sur tes genoux,
« Écris ta rime qui bourdonne!
« Si les moissonneurs sont venus
« Dans le champ de l'antique idylle,
« Le sillon donne encore asile
« Aux glaneurs qui marchent pieds nus. »
Il a rempli ces quelques pages
Et s'est endormi... son réveil
Sera, Messieurs, frais et vermeil,
Si vous nous donnez vos suffrages...
N'allez pas dans ce souvenir
Chercher la moindre expérience...
Montrez-nous quelque confiance,
Nous ferons mieux à l'avenir...

Le théâtre représente un jardin de la campagne de Rome. A gauche, un pavillon et un banc de gazon ; à droite, sous une tonnelle, une table rustique.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATULLE, aux esclaves.

Esclaves qui donnez vos soins à ces jardins,
De verveines jonchez le marbre des gradins...
Par les bois odorants, les vergers et les treilles,
Allez, gais moissonneurs, couronner vos corbeilles...
Cueillez la violette, et le lis et le thym!...
Je veux que ma Lesbie, au réveil, ce matin
Marche sur un tapis de fleurs fraîches écloses,
Et respire à longs traits le doux parfum des roses!...
Puis, sous cette tonnelle où le lierre grimpeur
Abrite le vin frais qui du soleil a peur
Apportez double part des fruits aux blondes grappes
Qu'égrène l'appétit sur le lin blanc des nappes.
Joignez-y l'eau de source et la fleur du froment,
Et respectez après le bonheur d'un amant.

(Les esclaves exécutent ses ordres.)

76601

Ah! qu'il fait bon ici, loin du fracas du monde,
D'aimer et d'être aimé dans une paix profonde...
Que la muse propice inspire d'heureux chants
Au poëte qui rêve à l'ombre dans les champs!...
Mes vers, envolez-vous et caressez l'amie
Qu'au bras d'un doux sommeil j'ai laissée endormie...
Du plus gai de vos airs dites-lui qu'il est jour,
Et que c'est dérober trop d'heures à l'amour!...
Autour de ses rideaux, mes vers, battez de l'aile...
Vous la reconnaîtrez, Lesbie est la plus belle!!...

SCÈNE II.

CATULLE, LESBIE, suivie d'une esclave.

CATULLE.

Lesbie! est-ce bien vous?... ah! viens sous ce berceau...
Qu'avez-vous, mes amours?... la nymphe du ruisseau
Trop tôt par sa chanson vous a-t-elle éveillée,
Ou quelque hamadryade errant sous la feuillée?

LESBIE.

Comme vous j'ai voulu saluer le soleil...
Et puis certain soupçon tourmentait mon sommeil...
On parle trop de vous, Catulle, par la ville!...
On dit que mon amant, courtisant Ipsithille,
Enchâsserait ce nom de Lesbie abhorré
Dans le cadre galant de son rhythme doré...
On dit...

CATULLE.

Bon! laissons dire, ô ma belle jalouse!...
Le laurier-rose embaume et verte est la pelouse!...
Sous les pampres fleuris qui laisse voir le ciel
Viens goûter avec moi le laitage et le miel!

LESBIE.

C'est me donner le change et de façon habile...
Mais répondez, Catulle, Ipsithille?...

CATULLE.

Ipsithille...
Je ne la connais point...

LESBIE.

Une Grecque à l'œil noir
Qu'Aurélius avait à souper l'autre soir.

CATULLE.

Mais je ne sais vraiment quelle demeure est sienne...

LESBIE.

Vous lui donniez la main sur la voie Appienne...

CATULLE.

Tous les jours une femme a besoin d'une main
Pour mieux franchir l'égout qui barre le chemin.

LESBIE.

C'était prendre vraiment grand soin d'une toilette
Qu'Octavus aujourd'hui, Faustus demain achète...

CATULLE.

Vivons, ô ma Lesbie... et trêve à ces propos...
Qu'il ne soit question ici que de repos
Et d'amour!... le temps passe, emportant sur ses ailes
Nos jours les plus riants, nos heures les plus belles!

LESBIE.

Catulle est riche alors, puisqu'il peut partager
Ces heures que le temps vient trop vite abréger.

CATULLE.

La campagne vous rend d'une humeur difficile!
Et vous m'allez bientôt faire aimer Ipsithille...

LESBIE.

C'est trop...

CATULLE.

Faisons la paix!... Lesbie et le destin
Sont-ils donc conjurés contre moi ce matin?
Sur ce marbre sculpté pose ton bras d'albâtre
Et contemple avec moi ce large amphithéâtre
Que Rome, la cité des héros et des dieux,
Dans l'ombre et le soleil dresse devant nos yeux!
Là, s'agite le sort des hommes et des choses...
Lesbie... oh! gardons bien notre nid dans les roses!...

LESBIE.

Jusqu'à l'heure où César nous y viendra troubler...
Pensez-vous qu'il vous laisse à votre aise exhaler
Vos regrets du passé, contester son empire
Et diriger sur lui les traits de la satire?...
Vos vers, ô mon Catulle, ont négligé l'amour...
C'est d'un mauvais présage et je crains pour ce jour.

CATULLE.

Chassez loin les soucis et laissez-moi sourire!...
Quoi!.. Lesbie a parlé de liberté, d'empire!...
Ces grands mots du Forum qui font les orateurs
Pour tribune ont-ils pris ces bosquets et ces fleurs?
La sombre politique, en son tourment morose,
Veut-elle donc plisser vos deux lèvres de rose?
Et ces nuages lourds qui suspendent dans l'air
Les révolutions, la tempête et l'éclair,
Vont-ils donc voyager sur l'aile de la brise?
Lesbie, en vérité, je vous eusse comprise
Si, laissant là César et son gouvernement,
L'oiseleur, à vos yeux, eût été quelque amant
Dont l'habile manège, à défaut de tendresse,
Sait disposer les lacs où se prend la caresse...
Gellius, par exemple...

LESBIE.

Ah! Catulle!

CATULLE.

Un préteur
En qui l'âge a versé dès longtemps sa lenteur,
Qui pille la province avec délicatesse
Et fait payer au fisc ses retours de jeunesse...
Un de ces favoris par qui les rois flattés
Portent le dernier coup au cœur des libertés...

LESBIE.

La politique, ami, de fou vous rendra sage...
J'aime mieux la folie!... elle a son avantage...
Et puisque les concerts et les couplets d'amour
Dorment sur votre lyre au moins pour tout le jour,
Souffrez, vilain grondeur, que je me trouve libre
De quêter les regards sur les rives du Tibre,
Et donne pour le moins un semblant de valeur
A ces bruits qu'inventa votre fâcheuse humeur.
C'était vraiment la peine, injuste que vous êtes,
Que ma jeune gaîté vous réservât des fêtes
Et, pour courir coteaux et prés à votre bras,
Vous gardât son franc-rire et ses joyeux éclats!
J'ai dit et je vous laisse...

CATULLE.

Adieu donc... à votre aise!
Le soir, vous le savez, est doux sous le mélèze...
Et quand du vieux préteur l'étoile aura pâli
Ne me reléguez pas trop loin dans votre oubli.

LESBIE.

Catulle n'est pas seul à charmer une femme
Et son rhythme n'a pas tant de pouvoir sur l'âme!
Si près de Gellius habitent les ennuis,
Il est plus d'une étoile au front des belles nuits

CATULLE.

Bonne chance!

LESBIE.

(A part.)

Merci!... Quoi! d'humeur si tranquille
Il me laisse partir sans regrets pour la ville?
Cache-t-il sous cet air quelque dessein secret
Que mon départ pour Rome aujourd'hui servirait?

CHLORIS.

Ah!... Tout est prêt...

LESBIE.

Chloris, va prendre ma chlamyde...
Dans mon char attelé, monte... et d'un trop rapide
Gagne Rome... en passant évite les regards!
Je veux d'un coup de tête affronter les hasards...
Je reste...

CHLORIS.

Il suffit.

LESBIE.

Pars...

(Chloris sort par la gauche. — Lesbie, par la droite.)

SCÈNE III.

CATULLE, seul.

Ma foi! vive la treille!
L'amante au torse vert, à la lèvre vermeille...
Qui, dans ses mille bras enlaçant le buveur,
Ne met point ces façons à faire son bonheur!
Qui sait en vieillissant, sous l'écorce plus grise,
Garder à son amant son baiser qui le grise,
Et des raisins cueillis dans l'or de l'espalier
Couronne ses tonneaux et comble son cellier!...
Bacchus, mieux que l'amour fais les frais de la fête!...
Et viennent des amis boire et me tenir tête!!!

SCÈNE IV.

CATULLE, GELLIUS.

GELLIUS, rôdant et s'orientant dans les bosquets.

C'est bien ici... jouons d'adresse... commençons...
Par nous faire bien voir du faiseur de chansons,
Et Lesbie est à nous, suivant cet axiome
Qu'on souffle à son ami sa maîtresse... L'on chôme
D'aventures à Rome... Il faut au fond des bois
Pourchasser la beauté qui nous met aux abois...

CATULLE, apercevant Gellius.

Gellius!... c'est montrer assez peu de scrupule!

GELLIUS, à part.

(Apercevant Catulle.)

Elle dort... Ah! salut au poète... à Catulle !
Son humble serviteur a pris la liberté
De franchir le seuil vert de sa maison d'été ;
Il n'a pu, ce matin, résister à l'envie
De surprendre Catulle au milieu de sa vie,
Et d'admirer de près celui qui tous les jours
Fait tressaillir le monde à ses couplets d'amours...

CATULLE.

Examinez-moi donc... Je vis selon ma guise!
J'ai toujours méprisé richesse mal acquise;
Aimé pour mon amour... j'ai l'horreur du commun
Et de ce qu'on appelle à Rome un importun!...
Quant à ma porte, elle est sur le chemin ouverte;
Vous venez de passer sous sa charmille verte?
Le vent y passe bien... sans décliner son nom!...

GELLIUS.

Pardon! je me croyais mieux connu de vous...

CATULLE.

Non!

GELLIUS.

J'ai pour nom Gellius... J'ai du crédit à Rome...
Devant le dictateur il suffit qu'on me nomme
Pour attirer sur soi ses royales faveurs...
Si vous voulez pousser quelques solliciteurs,
Faire des passe-droits ou servir quelque haine,
César soupe ce soir en la villa prochaine...
Et je pourrai bientôt lui transmettre vos vœux...

CATULLE.

Dites-lui, s'il vous plait, que tout ce que je veux
C'est vivre en liberté dans ce champêtre asile,
A l'abri des fâcheux dont foisonne la ville...

(Entrent Furius et Aurélius.)

Mais voici des amis... La maison est en deuil
Dont la douce amitié ne passe point le seuil!

(Il va au-devant d'eux.)

GELLIUS, à part.

C'est recevoir les gens avec peu d'élégance...
Lesbie est là... prenons encore patience...

SCÈNE V.

CATULLE, GELLIUS, FURIUS, AURÉLIUS.

(Gellius rode cherchant à apercevoir Lesbie.)

CATULLE, à Furius et à Aurélius.

Soyez, ô mes amis, bien venus en ces lieux,
Vous, qu'au sort de Catulle ont attachés les dieux!
Fidèles compagnons de ses lointains voyages...
Soit que des Indiens il visite les plages,
Soit que du Rhin Gaulois il descende le cours
Et gagne des Bretons les extrêmes séjours...

AURÉLIUS.

C'est vrai!... Nous partageons, Catulle, tes fatigues...

CATULLE.

Partagez aujourd'hui mon cécube et mes figues...

AURÉLIUS.

Furius a déjà, ce matin, bu pour deux...

CATULLE.

Esclave, va chercher au coin le plus ombreux
Un vin vieux de cent ans...

FUBIUS, à l'esclave.

Porte d'une main douce
La clarté de son or qui craint une secousse...
Cher Catulle...

AURÉLIUS, montrant Gellius.

Quel est ce visage inconnu?

FURIUS.

A nos festins joyeux est-il jamais venu?

CATULLa.

Non, ce vieux débauché, poursuivant ma maîtresse,
M'est tombé ce matin ici, par maladresse,
Au moment où Lesbie, au trot de ses coursiers,
Sur la route de Rome étalait ses colliers...
Il espère la voir et jouit de la ruse!

FUSIUS.

C'est un sujet nouveau, Catulle, pour ta muse...
Nous en rirons longtemps...

(L'esclave apporte le vin.)

CATULLE.

Rions-en, mes amis...
Rire aux dépens d'un traître, est un plaisir permis!
Cependant, nous pouvons en buvant tuer l'heure...

FUSIUS.

Que n'encourages-tu l'espoir dont il se leurre?
Il serait amusant que ces déceptions
Doublent la gaîté de nos libations!..
Invite-le...

CATULLE.

Ma foi! l'idée est séduisante...
Bacchus nous soit propice!

(Haut.)

Amis, je vous présente
Le préteur Gellius, connu par ses exploits...
Il cumule à ravir une foule d'emplois...
Et nous fait, ce matin, cette faveur insigne
De boire le cécube avec nous sous la vigne!...

GELLIUS.

C'est trop d'honneur, Catulle!...

(A part.)

Ah! cela tourne mieux!
Et je vais triompher bientôt...

(Ils se groupent autour de la table.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ESCLAVES, CHLOÉ, parmi eux.

CATULLE, debout, élevant une coupe.

Qu'il plaise aux dieux,
Qui tiennent dans leurs mains les mystères du monde,
D'écarter des vins purs le mélange de l'onde;
De préserver nos fronts des ardeurs du soleil...
Et d'adoucir pour nous les pavots du sommeil
Quand, après le festin, la mourante journée
Des étoiles du soir se sera couronnée...
Et maintenant versez, esclaves, à plein bord!
Et toi, Chloé la blonde, enfant à qui le sort
Départit une voix douce à la mélopée,
Prélude... et que ta strophe également coupée
Charme, par son refrain, les hôtes de nos champs;
Que le silence, amis, favorise ses chants!

(Au moment où Chloé se prépare à chanter, Lesbie, voilée et sous les habits d'une esclave grecque, pénètre dans le groupe des femmes et enlève des mains de Chloé la lyre dont elle s'accompagne. — Mouvement. — Gellius cherche toujours Lesbie du côté du pavillon.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LESBIE.

LESSIE, à part, inquiète.

Gellius!...

(Haut, à Chloé.)

Pour tes mains trop lourde est la cithare!...
De vigueur et d'éclat Vénus est moins avare;
Et pour chanter l'amour il faut d'autres élans
Que vos instincts rêveurs... O naïves enfants!

CATULLE, intrigué.

Cette voix!...

FURIUS.

Ce vin-là, d'un gosier d'aruspice
Est ma foi digne!... verse encore!...

GELLIUS.

Pas un indice!

CATULLE, à part.

C'est étrange!...

(Haut.)

Qui donc es-tu, qui prends ainsi
Le droit de pénétrer et d'ordonner ici?

LESBIE.

Rien qu'une fille pauvre... aux arbres de la route
Dérobant les fruits d'or que le soleil veloute...
Chanteuse d'aventure, allant à chaque seuil
Sourire pour la fête, ou pleurer pour le deuil...
Il m'a paru qu'ici l'on est en train de rire...
J'apporte à ce banquet mon amoureux délire!...

CATULLE.

Ton pays?...

LESBIE.

L'univers... tout coin où d'un buisson
Peut avec des bluets sortir une chanson!...

Apprenne l'amour qui l'ignore...
Qui sait l'amour l'apprenne encore!

Le printemps a chassé le cortége des pleurs,
La terre ouvre son sein à l'airain qui le creuse,
L'air est plein de chansons... et la brise amoureuse,
Par les tièdes gazons va féconder les fleurs...

Apprenne l'amour qui l'ignore...
Qui sait l'amour l'apprenne encore!

C'est un jour de printemps que Vénus Astarté
Sortant de l'onde amère égaya la nature,
Et fit tomber sur nous des plis de sa ceinture
La grâce, le sourire et la fécondité!...

Apprenne l'amour qui l'ignore...
Qui sait l'amour l'apprenne encore!

Digitized by Google

Vénus parle!... écoutez... les nymphes à sa voix,
Désertant les prés verts et les blanches fontaines,
Sous leurs pas cadencés cueillent les marjolaines,
Et vont s'en couronner au plus profond des bois!
Apprenne l'amour qui l'ignore...
Qui sait l'amour l'apprenne encore!
O vierge de Délos! fais que pendant trois jours
La biche dorme en paix à l'abri de la flèche,
Et que, loin des chasseurs et sur la mousse fraîche,
Nous conduisions la danse et menions les amours!
Apprenne l'amour qui l'ignore...
Qui sait l'amour l'apprenne encore!
Aimez, oiseaux dans l'air! taureaux dans les genêts!
Aimez, béliers cornus qui broutez le cytise!
Étoiles! filles! fleurs! aimez!! je prophétise...
Dioné te sourit, ô monde, et tu renais!!..

CATULLE, ému et indifférent à la fois.

C'est étrange!...

AURÉLIUS, à la chanteuse.

Ton chant animerait les marbres!
Nulle ombre ne descend à cette heure des arbres...
Suspends ta marche et prends une place au repas!

LESBIE.

Le jour n'est qu'à moitié... je porte ailleurs mes pas...

AURÉLIUS.

Pourtant...

LESBIE.

J'ai d'autres soins... fille de l'harmonie,
Ma tâche avec ma strophe en ces lieux est finie:
Et je m'estime heureuse, emportant de ce seuil
L'obole qui fait vivre...

FURIUS, se réveillant à demi.

Oh! j'avais fermé l'œil?...

CATULLE, avec insouciance.

Après tout!...

FURIUS.

Sais-tu bien que tu chantes en maître,
Aurélius?

LESBIE, sortant.

Vaillons pour le sauver peut-être!

GELLIUS.

Ne viendra-t-elle pas?

FURIUS, aviné.

Ah! les préceptes sains!
Je les veux commenter couché sur ces coussins,
Et décider ici qui de Bacchus qui fume,
Ou bien de Cupido, petit-fils de l'écume,
Aura la préséance en nos joyeux repas...
Le problème est posé... ne me réveillez pas!!!

(Les esclaves se retirent.)

SCÈNE VIII.

CATULLE, GELLIUS, FURIUS, endormi; AURÉLIUS.

AURÉLIUS.

Le valeureux soldat dont la tête est fêlée
Pour un flacon de vin reçu dans la mêlée!

CATULLE.

Et qui, jetant son arme afin de mieux courir,
Déserte le combat et fuit sans coup férir!...

GELLIUS.

Je le prends en pitié si, quand l'amour l'invite,
Le besoin de dormir le tourmente aussi vite,
Et, tout blanc que je sois des neiges de l'hiver,
Ma tête est plus solide et mon cœur est plus vert!
Mais comment se fait-il, mon hôte et mon poëte,
Que la beauté n'ait point sa place à cette fête?
Buveurs! êtes-vous donc ou blasés ou perclus
Que de votre banquet les amours sont exclus?
Et ces trésors féconds, de sève et de jeunesse
Sont-ils faits pour servir de pâture à l'ivresse?

CATULLE, à part.

Ah! je le vois venir...

GELLIUS, à part.

Rien encor!...

CATULLE.

Nous vivons!
En ces temps de cynisme ainsi que nous pouvons!
De l'amour plein le cœur, du feu plein les prunelles
Ne sont pas un mérite aujourd'hui près des belles;
Nos lèvres nulle part n'ont droit de se poser
Si notre or n'a couvert la place du baiser...
Les vieux aux jeunes gens font cette concurrence;
Nos printemps ne sont pas de poids dans la balance,
Et l'on voit, ô Plutus, ce sont là de tes coups,
Les vieillards, en amour, avoir le pas sur nous!

GELLIUS.

A vos façons d'aimer, toute femme est sensible...
Catulle... et vos vers ont un charme irrésistible...
Je veux gager, tenez... que ces lilas fleuris
Ont vu passer l'amour sous leurs tièdes abris!
Comme d'un souvenir leur feuillage frissonne!
Et si je n'y découvre à cette heure personne,
C'est que la belle dort, éclairant son sommeil
Des sourires charmants précurseurs du réveil;
C'est qu'elle aime à bercer le rêve aux blanches ailes,
Qui lui fit la nuit courte et les heures si belles!

CATULLE.

A part. Haut.
Nous y voilà! — Fort bien! Je doute en vérité
Qu'on puisse montrer plus de perspicacité!
Quelle est cette beauté?

GELLIUS.

Quelque jeune matrone
Que son mari quinteux soir et matin sermonne,
Et qui, fuyant l'ennui, vient goûter près de vous
Une part du bonheur qu'elle prend à l'époux...

CATULLE.

Ah! c'est prodigieux!... Que Vénus vous écoute!...
Mais puisque vous m'avez fait prendre cette route,
Voyons! que pensez-vous de la femme d'autrui?

GELLIUS.

Je crois que le soleil pour tout le monde luit.

CATULLE.

C'est aussi mon avis... Mais, s'il serait stupide
De chercher le soleil au rivage fétide
Où le Cocyte noir roule la nuit à flot,
Je pense qu'il est lâche, et je le dis tout haut,
Comme un voleur peureux dissimule sa taille
Et glisse à pas furtifs le long de la muraille,
De travailler dans l'ombre et loin de tous témoins
A briser un amour... Gellius, c'est le moins,
Quand au cœur d'une femme un homme veut prétendre,
Qu'on juge à son maintien qu'il la saura défendre!

GELLIUS, à part.

Me soupçonnerait-il? Le terrain est brûlant;

Haut.

Prenons garde! On s'échauffe, ô Catulle, en parlant,
Et le ventre arrondi des replètes amphores,
D'où ne devraient jaillir que des chansons sonores,
Laisse tomber souvent des mots durs et fâcheux
Par qui sont chagrinés les rires et les jeux.
Bannissez cette humeur et ces façons moroses!...
Le poëte toujours ne cueille pas des roses;
Je le sais... et parfois son pénible labeur
Suffit dans son esprit à jeter quelque aigreur...
Voyons! de mon crédit permettez-vous que j'use?
Je veux, avant ce soir, enrichir votre muse!...

CATULLE.

Tenez! j'ai là des vers éclos de ce matin,
Et je possède à Rome un créancier mutin
Qui, sans se fatiguer, tous les jours me relance...
Veuillez avec ces vers lui solder ma créance.
Si cet hymne à Vénus près de lui trouve cours,
Vous m'aurez été là vraiment d'un grand secours!

AURÉLIUS.

Çà, piquez-vous d'honneur, la tâche est peu commune.

GELLIUS.

J'accepte. Laissez-moi tenter cette fortune.
Dédiés à César, ces vers, changés en or,
Pourront payer la dette et bien d'autres encor...
Du prix de ses bienfaits, je veux qu'il vous souvienne;
Permettez que demain, Catulle, je revienne...

CATULLE.

Pour surprendre le faon endormi dans le thym,
Chasseur, s'il est rusé, se lève plus matin..
Venez de meilleure heure... A demain la partie!
Car Lesbie, aujourd'hui, pour la ville est partie...

GELLIUS, à part.

(Haut.)
Partie!... Ah!... je ne puis trop vous remercier
D'avoir d'un inconnu fait votre familier,
Et, sans plus d'examen, de m'avoir jugé digne
D'écouter, en buvant, vos chansons sous la vigne.
Ensemble élevons donc nos coupes vers les cieux,
Catulle, et permettez qu'en invoquant les dieux,
Sur le poëte à qui Vénus donna sa lyre
J'appelle la faveur du maître de l'empire!
Au poëte Catulle! A l'unique César!...

(Personne ne répond à cette dernière santé.)

CATULLE.

Amis! ne perdons pas ainsi notre nectar!
Je bois à la beauté, moi, sous toutes ses formes!
Soit qu'en une ombre douce elle tombe des ormes,
Soit qu'aux rayons dorés émanant du soleil,

Elle fasse le monde éclatant et vermeil!...
Je bois à la beauté que l'univers proclame...
A la beauté du corps, à la beauté de l'âme!
Je bois à ce travers que le siècle moqueur
Couvre de son mépris : l'honnêteté du cœur!
Je bois à l'amitié que les dieux firent sainte!...
Aux transports de Vénus! à sa brûlante étreinte!
Je bois à l'harmonie! A ce puissant accord
Qui fait l'Etat tranquille et fait le peuple fort!
Aux jours marqués de blanc où la vertu civique
Pouvait seule aspirer à la chose publique...
Je ne boirai donc pas comme vous à César
Qui pour mieux l'étouffer se fait ami de l'art,
Et, le bâillonnant d'or, veut dompter sa manie
D'aboyer aux talons de toute tyrannie!...
Mais je bois, Gellius, à l'hospitalité
Qui de l'ennemi fait un hôte respecté.

CATULLE, AURÉLIUS, FURIUS.

A la beauté!!!

GELLIUS, à part.

L'affront a comblé la mesure!
Mais je me vengerai, Catulle, je le jure!...
Je cours associer César à mon courroux...
(Haut.)
Recevez mon salut!... les dieux soient avec vous!...

CATULLE.

Puisque vous rejoignez César, prenez la peine
De lui porter ces vers chauds encor de ma haine...
Je prétends flageller ainsi tous les matins
Mamurra, Julius et tous ces libertins!

SCÈNE IX.

CATULLE, FURIUS endormi; AURÉLIUS, LESBIE inquiète paraît au détour d'une allée et suit des yeux Gellius.

CATULLE, regardant Gellius s'éloigner.

Il a compris enfin!.... c'est fort heureux!...

AURÉLIUS.

Peut-être...
On se préserve mal des surprises d'un traître...
Et l'air dont Gellius nous a quittés n'est pas
Pour jeter la gaîté sur la fin du repas.

CATULLE.

Je n'en veux rien pourtant rabattre de ma joie!
Dépouille tes soupçons et que le vin les noie!
Il sera toujours temps de prévoir le danger
A l'heure où l'importun viendra nous déranger...
D'ailleurs, à qui la faute?

AURÉLIUS.

A Lesbie!

CATULLE.

A Lesbie?
Ah! voilà par exemple une étrange lubie!

AURÉLIUS.

Lesbie est sa complice... et qui donc eût osé
Se présenter ainsi sans être autorisé?

CATULLE.

Cependant si Lesbie eût attendu cet homme
Serait-elle partie aussi matin pour Rome?
Lesbie est un brandon de discorde entre nous...
Évitons un débat trop pénible pour tous.

AURÉLIUS.

Je le veux... mais à toi quiconque s'intéresse
Déplore les ennuis où te tient ta maîtresse,
Et regrette pour toi le temps où chaque jour
Sans émousser ton cœur t'apportait un amour...
Mais quelle main de fer t'attache à cette femme?

CATULLE.

De fer?... Dis plutôt d'or!... la main qui sur la lame
Suspend les alcyons amoureux de la mer!
La main qui met les fleurs aux bords du ruisseau clair,
Qui le printemps venu, sous les feuilles nouvelles,
Rassemble pour s'aimer les douces tourterelles!...
Oh! ne la maudis pas, profane, cette main!
Qui n'est pas soutenu par elle, en son chemin,
Écorche ses genoux à l'angle aigu des pierres,
Et laisse, en trébuchant, sa sandale aux ornières!

AURÉLIUS.

Je n'ai jamais nié le pouvoir de l'amour!
Je croyais qu'il fallait autre chose en retour,
A qui donne un cœur jeune et riche de tendresse,
Que les égarements d'une folle maîtresse...
Et tes amis et moi t'aurions félicité
De passer tes loisirs en lieu moins fréquenté!...

CATULLE.

Assez!... ma liaison, de quel nom qu'on l'appelle
En ce monde est pour moi la chose la plus belle!...
Je préfère, à la perdre, être cent fois trompé...
Ce serait de mes mains comme un luth échappé...
Je ne chanterais plus!

SCÈNE X.

LES MÊMES, LESBIE.

LESBIE.

Catulle!!

CATULLE, à Aurélius.

Vois!... c'est elle!...
Le pigeon voyageur revient à sa tourelle!...

LESBIE.

Catulle! viens!... suis-moi... ne reste pas ici...

CATULLE.

Qu'est-ce?

LESBIE.

Par notre amour!

AURÉLIUS.

Pourquoi trembler ainsi?

LESBIE.

Suis-moi, te dis-je... viens!...

CATULLE.

Gellius sur la route
T'aurait-il insultée?

LESBIE.

Oh! grâce!... grâce!... écoute...
Je n'aime que Catulle et j'en jure les Dieux!
J'abhorre Gellius... il est laid... il est vieux...
Fût-il cent fois plus beau que Démophon l'athlète
Il ne sait pas l'amour comme toi, mon poëte!
Mais je me justifie, et tu cours un danger!

CATULLE.

Parle...

LESBIE.

César est las de se voir outrager...
Tes diatribes ont mille échos par la ville...
Le peuple s'en émeut, mais il est si servile
Qu'au lieu de se lever contre le dictateur
Il laissera jeter en prison leur auteur!
Mon Catulle, partons! s'il est une vallée
Où dans un doux exil l'âme soit isolée,
C'est là qu'il faut aller enfouir le trésor
De jeunesse et d'amour que nous tenons du sort!
Viens, Catulle!... Quittons Rome, la ville altière,
Pour quelque fond obscur où croisse la bruyère.
Fuyons!... il en est temps, si j'en crois les rumeurs
Et les tourments secrets qui font couler mes pleurs...
Je m'attache à tes pas, Catulle, et te veux suivre!...
Sous des cieux plus cléments les dieux nous feront vivre!

CATULLE.

Lesbie!...

LESBIE.

Ah! j'ai de l'or, des perles, des bijoux;
Prends-les, ô mon Catulle, et viens les vendre tous...
J'étais fêtée ici!... que m'importe la fête
Si l'on veut arracher un cheveu de ta tête!...
Tiens! viennent la misère et le besoin hideux!...
On n'aime qu'à demi lorsque l'on vit heureux...

CATULLE.

Eh bien! Aurélius, suis-je donc tant à plaindre?

AURÉLIUS.

Le courroux de César en est-il moins à craindre?
Et Gellius...

LESBIE.

Fuyons!...

CATULLE.

Non... et d'abord merci
Pour le tendre intérêt qui te ramène ici...

LESBIE.

Me ramène... ai-je donc pu partir? Nos querelles,
Catulle, ont à jamais ici coupé mes ailes...
Je n'ai point, ce matin, d'un pas franchi ton seuil...
Quoi qu'on en ait, l'amour l'emporte sur l'orgueil...
J'étais là... j'ai chanté...

CATULLE.

C'était elle!

LESBIE.

Moi-même...
Ce Gellius te hait... moi, Catulle, je t'aime.

CATULLE.

Fuyons!... Sur mes dangers les dieux n'ouvrent tes yeux
Que pour doubler ta flamme et ranimer tes feux.
Demande à Furius...

LESBIE.

L'heure passe...

FURIUS.

Quel drôle
M'éveille et sans façon me frappe sur l'épaule?

Digitized by Google

CATULLE.

Qu'en penses-tu ?... réponds...

FURIUS.

Après mûr examen,
Bacchus et Cupido, se tenant par la main,
Doivent à mon avis au banquet prendre place!
Ils en sont tous les deux l'ornement et la grâce...
Mais depuis quand voit-on les preteurs vieux et laids
D'un sexe trop aimé prendre ainsi tous les traits?

AURÉLIUS.

Il est ivre !...

FURIUS.

Mes yeux, auriez-vous la berlue?

CATULLE.

Non, ma perte n'est pas encore résolue...
Lesbie... et je vivrai pour essuyer tes pleurs
Et couronner ton front de baisers et de fleurs.
Allons! consolez-vous et séchez-moi ces larmes...
Vite! Tant de chagrin sied-il à tant de charmes?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GELLIUS, porteur d'un message et suivi de deux licteurs.

LESBIE.

Gellius!

GELLIUS, à part.

A nous deux maintenant...

LESBIE.

Que veut-il?

AURÉLIUS.

Un message?

LESBIE.

J'ai peur et pressens le péril!
Ils vont nous séparer! O mon bien! ô ma vie!

FURIUS.

De lui casser les reins il me donne l'envie.

GELLIUS, présentant le message.

Quand ordonne César, tout sentiment se tait...
Aussi ne viens-je ici qu'en messager discret
Vous porter de sa part sa volonté suprême :
Au poëte Catulle!

LESBIE, intervenant et empêchant le message d'arriver à Catulle.

Ah! Gellius, je l'aime!
Et...

GELLIUS, bas, à Lesbie.

Je puis de César apaiser le courroux...
Vous pouvez, vous, sauver Catulle... Voulez-vous?

LESBIE.

Oh!

CATULLE, arrachant le message des mains de Gellius.

Qu'attendez-vous donc?... Faites votre service!

FURIUS.

J'en suis fâché pour vous ; c'est un vilain office
Que vous remplissez là.

LESBIE.

Catulle, ô mes amours!
Donne-moi la moitié de tous tes mauvais jours...

CATULLE, sans lire le message.

Ainsi cet appareil qui convient à la guerre,
Ces licteurs, attribut du pouvoir consulaire,
Vous les prostituez à ce métier honteux
D'appréhender au corps vos rivaux trop heureux?
Eux, gardiens autrefois des libertés romaines,
Les voici sans pudeur enrôlés sous vos haines!
Et parce qu'une femme, au matin d'un beau jour,
A trouvé dans mon cœur l'écho de son amour,
Vous qui d'un œil jaloux convoitez cette femme,
Vous qu'elle a repoussé pour le corps et pour l'âme,
Vous, par raison d'État, vous jetez son amant
En prison... Et son crime? Il pense librement!

(Il lit bas le message.)

AURÉLIUS.

Vous êtes, Gellius, ce que j'appelle un lâche!
Les immortels au front vous ont mis cette tache,
Et quelque part jamais que vous puissiez aller
Nous serons au mépris prompts à vous signaler.

GELLIUS.

Nous nous retrouverons ailleurs!

CATULLE.

Faites silence!
Inclinez-vous, amis, devant cette sentence.

LESBIE.

Ciel!

CATULLE, lisant haut.

A moins d'autre fête,
Viens souper, poëte,
Avec César, sans façons...
Point de politique,
Mais festin bachique,
Vins vieux et jeunes chansons.

Le rire et l'humeur facile
Sont invités au repas...
Viens, Catulle, et sois tranquille,
Gellius n'y sera pas!
Ce soir, vous voyez, il m'invite à souper.

LESBIE, sautant au cou de Catulle.

Catulle!...

FURIUS ET AURÉLIUS.

A souper!...

CATULLE.

Oui...

GELLIUS.

Vous voulez me duper
Sans doute?

CATULLE.

Lis plutôt...

FURIUS, à Gellius.

Mal joué pour votre âge.

CATULLE, à Lesbie.

Donne-moi cent baisers!

FURIUS, à Gellius.

Tant mieux!

GELLIUS, à part.

Cachons ma rage...

LESBIE.

Cent... mille et mille encor!...

CATULLE.

La fièvre de l'amour
Se joint pour m'altérer à la chaleur du jour...

(Tendant une coupe à Gellius.)

Les rôles sont changés...

GELLIUS.

Je tremble...

CATULLE.

Près du maître
Gellius a besoin de mon crédit peut-être?

GELLIUS, à part.

César!

CATULLE.

Pour l'obtenir, Gellius échanson
Va me servir à boire et dire une chanson!

GELLIUS.

Ah! César!

CATULLE.

Ou plus loin que la mer Caspienne
Je l'envoie en exil...

GELLIUS, rampant et prenant l'amphore.

Oh! qu'à cela ne tienne...

CATULLE, lui ordonnant de faire le tour de la table.

Verse... allons, verse encor!...

(Gellius remplit la coupe d'Aurelius.)

FURIUS, tendant sa coupe à Gellius.

Pardon, vieux! A mon tour.

(Lui portant la coupe aux lèvres.)

Veux-tu boire avec moi?... Je suis si bien en cour!
Tu te fâches?

GELLIUS.

Il faut gaîment prendre les choses...

FURIUS.

De ma dextre je veux te couronner de roses...
Catulle en un distique a dit, je ne sais où :
« Fleurs et femmes sont sœurs! »

(Il cueille une guirlande de roses.)

GELLIUS.

C'est de très-mauvais goût!

FURIUS, couronnant Gellius.

Puisque Lesbie échappe à ta brûlante flamme,
Prends sa sœur...

GELLIUS.

Il a bu!... Montrons une grande âme.

CATULLE.

Assez!... Va chez César raconter mon bonheur
Que je ne quitte pas pour votre dictateur!
Dis-lui que sous l'abri de ces treilles dorées
Les heures, à Vénus, sont par moi consacrées;
Que Lesbie est ici... que c'est fête en ce jour!

LESBIE.

Dis que tu nous as vus tous deux brillants d'amour.
Et que nos cœurs, ainsi que les feuilles du tremble,
Battent à l'unisson et palpitent ensemble...

CATULLE.

Si tu lui peins Lesbie en toute sa beauté,
Ton maître comprendra qu'ici je sois resté.

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.

76601

1438